Case
FRC
1803

CLOTURE

DES ÉCOLES CENTRALES,

ET

DISTRIBUTION DES PRIX.

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

CLOTURE

DES ECOLES CENTRALES,

ET

DISTRIBUTION DES PRIX.

A PARIS,

De l'imprimerie de Vatar-Jouannet, rue Cassette,
No. 913.

AN VII.

CLOTURE

DES ÉCOLES CENTRALES,

ET

DISTRIBUTION DES PRIX.

Le 29 thermidor an VII de la république, en exécution de l'arrêté du 7 du même mois, l'administration centrale, le commissaire du directoire exécutif, et le secrétraire en chef, se sont transportés à la maison de l'Oratoire, pour y procéder à la distribution des Prix des Ecoles Centrales. Déjà s'y étaient rassemblés un grand nombre d'élèves, leurs parens, les professeurs des écoles, des représentans du peuple, et des fonctionnaires publics, invités à cette intéressante solennité : une garde nombreuse ajoutait à sa pompe et veillait au maintien de l'ordre. L'administration centrale ayant

pris séance, le citoyen Lachevardière, président, s'est exprimé en ces termes :

Citoyens,

Dans un moment où les barbares du nord et de l'Asie s'unissent aux esclaves de l'Europe, pour détruire la république, y substituer la barbarie aux lumières, l'esclavage à la liberté, il est beau de voir réunis dans cette enceinte, tant d'hommes célèbres dans les lettres, les sciences, les arts, les fastes de la révolution française, et une génération nouvelle, dont les muses et la patrie s'enorgueillisent déjà. La liberté ne peut plus périr chez une nation où les lumières de la philosophie ont jetté des racines si profondes; chez une nation, où, sous le despotisme même, les hommes les plus illustres par leur génie et leurs talents, avaient proclamé solennellement les droits des peuples.

Nous offrons au monde le premier exemple d'une immense population, affranchie du joug de la monarchie, et faisant fleurir à-la-fois les arts, les sciences, la liberté.

C'est au progrès des sciences, c'est à ceux de la philosophie, que nous devons la révolution française. Gloire aux sciences! gloire à la liberté!

O vous qui m'entendez, tendre espoir de la patrie, vous qui ne connaîtrez que par tradition les malheurs de notre révolution, et qui jouirez, qui jouissez déjà de ses fruits, n'oubliez pas que c'est à vos pères que vous les devez ; c'est pour fonder votre liberté, qu'ils ont combattu, vaincu la tyrannie ; c'est pour assurer votre bonheur qu'ils se sont hasardés sur la mer orageuse des révolutions ; c'est pour vous, qu'ils ont souffert la perte de leurs biens, la faim, les privations de tout genre, les proscriptions ; pour garantir votre enfance du fer de l'étranger, des milliers de braves sont morts les armes à la main ; c'est enfin pour établir cette liberté dont vous jouissez, qu'ont péri tant d'hommes célèbres, que vous jugerez moins sévèrement que nous ; répandez quelque larmes sur leur tombe, elles les consoleront de l'erreur, ou de l'injustice de leurs concitoyens.

L'un des bienfaits de la révoluton, est d'avoir généralisé, je dirai presque popularisé, les sciences. Sans doute l'édifice de l'instruction est loin d'être terminé, sans doute les premiers degrés n'en ont pas toute la perfection desirable ; mais le succès des Ecoles centrales a prouvé tout ce que l'on doit attendre des institutions créées sous un gouvernement libre.

Jeunes citoyens, c'est vers la patrie que nos pensées, nos sentiments, nos actions doivent se diriger ; c'est pour elle que l'orateur doit être éloquent, l'historien fidèle, le politique profond ; c'est pour la patrie, que le poëte doit enflammer son imagination, le peintre saisir son pinceau, et le graveur son burin.

Dans l'amour de la patrie se confondent tous les sentiments généreux, le courage, la gloire, la piété filiale, toutes les vertus du cœur. C'est par amour pour sa patrie, que Caton, à l'âge de dix ans, indigné de la voir asservie par *Sylla*, marchait à son palais pour l'y poignarder.

C'était l'amour inné de la patrie, qui faisait jurer à *Annibal*, encore enfant, de haïr et combattre les Romains jusqu'au dernier soupir.

Et sans remonter à l'antiquité, n'avons-nous pas vu, dans le combat trop célèbre d'Aboukir, un trait où se trouvent réunis, amour de la patrie, courage, piété filiale ? Ecoutez-en le récit.

Le jeune Casa Bianca, fils de l'ex-législateur de ce nom, voit son père prêt à s'embarquer pour commander le vaisseau amiral de l'expédition d'Egypte ; il n'a que onze ans, mais son ame est déjà grande. C'est en vain qu'on lui expose les dangers d'une longue traversée, les hasards des combats, l'insalubrité du climat ; que me font,

répond-il, et les mers, et les combats, et le climat? ne serai-je pas auprès de mon père? Mon corps pourra couvrir le sien, je combattrai pour ma patrie.... il part.

Déjà les flots, orgueilleux du fardeau qui leur est confié, emportent au loin l'élite des conquérants d'Italie, et leur chef amant heureux de la victoire. Déjà l'on signale ce rocher célèbre par sa force; l'escadre est devant Malthe, et Malthe est conquise. Mais il est d'autres dangers, d'autre gloire; la flotte met à la voile et cingle vers Alexandrie. Vainement l'Anglais jaloux parcourait les mers pour s'opposer aux desseins de nos braves; ils étaient guidés par Buonaparte et la fortune, ils débarquent, et entrent en vainqueurs dans Alexandrie, mais avec eux était partie la fortune. Notre escadre va jetter l'ancre dans la baye d'Aboukir, l'ennemi l'y atteint; bientôt le combat s'engage: d'un côté se trouvent le courage, l'amour de la liberté; de l'autre, l'expérience et l'avantage de la manœuvre; de toutes parts l'airain tonne, de part et d'autre l'acharnement est semblable, l'on se bat à portée de pistolet avec les batteries de trente-six.

Le capitaine Casa Bianca excite son équipage de la voix et de l'exemple; l'on tente inutilement de soustraire son fils au danger, il veut partager tous les périls, toute la gloire de son

père ; il porte des cartouches, roule des boulets, relève les blessés ; impatient de toute gêne, il jette ses vêtements à la mer, et nud, couvert de poudre, de sueur et de sang, il est par-tout et étonne les vieux marins par son audace et son sang-froid.

Dans ce moment son père atteint par le plomb meurtrier tombe dans ses bras ; alors il ne voit plus que son père : vainement l'équipage effrayé crie au feu, vainement la flamme a dévoré la moitié du vaisseau ; touchés de sa piété, de sa valeur, vainement ses compagnons lui offrent de le sauver dans une chaloupe, son père vit encore, il ne peut l'abandonner ; cependant il apperçoit un mât brisé, il y place ce père, objet de toute sa tendresse, et s'y mettant auprès de lui, s'élance sur les flots.

Vertueux jeune homme tu te flattais d'avoir sauvé l'auteur de tes jours, tu le pressais sur ton jeune cœur, tu soutenais son courage ; hélas pourquoi de nouveaux malheurs contre tant de vertus ! Mais le vaisseau l'Orient est presque consumé, le feu arrive au magasin des poudres, il saute, et par sa terrible explosion engloutit ce groupe infortuné.

O jeune victime de toutes les vertus, que leur mémoire, que ton nom vivent à jamais dans le cœur des français ! que ton ombre se console !

tu auras des vengeurs, tu trouveras des imitateurs. Est-il une vie qui vaille une si belle mort?

L'objet de cette digression m'en fera pardonner la longueur.

Jeunes Citoyens, la voix de la patrie appelle vos aînés à sa défense. Plusieurs d'entre vous vont recevoir des mains de leurs magistrats, et la récompense due à leurs talents, et les armes avec lesquelles ils combattront les ennemis de la France. Vous allez entrer dans les rangs d'où sont sortis les *Buonaparte*, les *Hoche*, les *Bernadotte*, les *Marceau*, et tant d'autres héros vainqueurs des rois ennemis. La même carrière vous est ouverte, les grades et les honneurs militaires n'appartiennent plus au hasard de la naissance, à la faveur d'une cour, à la protection d'une courtisanne; le civisme, la valeur, le génie, voilà les protecteurs dans une république.

Dans cette enceinte vous allez obtenir la palme du talent; bientôt sans doute, vous aurez mérité celle de la victoire.

Bons pères, mères sensibles, témoins de cette cérémonie touchante, jouissez du fruit de votre confiance dans les institutions républicaines, par le triomphe de vos enfants. Leur gloire fera palpiter vos cœurs, et vous savourerez les douces larmes qu'ils vous feront répandre.

C'est à vous maintenant que je m'adresse,

artistes, littérateurs, savants, appelés à la grande magistrature de l'instruction publique ; recevez par mon organe l'expression de la reconnaissance nationale. Eh ! qui ne serait pénétré d'estime, pour tant de citoyens recommandables qui consacrent à l'instruction de la jeunesse française des lumières et des talents acquis par de longues et pénibles études ! Vous partagerez les succès de vos élèves, ils vous les doivent ; c'est vous que nous couronnons dans eux, vous ne serez pas insensibles à leur émotion. Ceux-là qui forment et le cœur et l'esprit des jeunes gens, n'en sont-ils pas aussi les pères ?

Jeunes élèves, dont les noms ne seront pas appellés, redoublez d'application. Réduisez vos professeurs à l'heureux embarras de décerner autant de prix qu'ils auront de disciples, et de ne plus voir en eux que des rivaux.

Honneur aux sciences ! honneur aux arts ! !

Vive la République !

Après ce discours accueilli par de nombreux applaudissements et suivi des fanfares d'usage, le citoyen Duhamel, professeur de grammaire générale de l'école du Panthéon, a prononcé le discours suivant :

CITOYENS ET MAGISTRATS DU PEUPLE,

Depuis l'établissement des Ecoles Centrales, l'instruction publique fait chaque jour de nouveaux progrès ; les connaissances acquièrent plus d'étendue, à mesure que les esprits se fortifient par l'habitudedu travail ; et chaque année nous donne des résultats plus satisfaisants. Encouragés par les marques d'approbation et de bienveillance que vous leur avez données les années précédentes, les élèves ont déployé de nouveaux moyens, ont apporté une nouvelle ardeur, une application plus soutenue ; et nous avons distingué parmi eux, encore un plus grand nombre de ceux qui, par leur amour pour l'étude, et leurs talents naissants, deviendront des citoyens dignes de la liberté, et capables de soutenir la gloire nationale. Nous venons aujourd'hui leur rendre justice, et remplir vos cœurs de cette douce satisfaction que nous avons éprouvée, en observant leurs progrès et leurs sentiments généreux.

Chargé par mes collègues, de mettre sous vos yeux ces heureux résultats de nos travaux, je me bornerai à vous en indiquer les causes ; et ces causes, vous les découvrirez facilement dans un plan d'études conforme à la marche naturelle de l'esprit humain, dans les principes et les

vues qui ont dirigé l'enseignement dans les trois écoles; et un simple exposé des objets de leurs études, vous fera mieux apprécier leurs succès.

Dans les classes de Dessin, nous avons reconnu un grand nombre de mains, très-exercées à représenter les figures et les formes des objets sensibles; ce qui annonce la première et la plus utile des dispositions pour perfectionner les arts méchaniques, et faire des progrès dans les sciences naturelles. Le Dessin est une sorte de langage, une écriture naturelle qui, en faisant des impressions plus directes, et par conséquent plus vives, développe l'imagination, et plaît beaucoup à la jeunesse. Mais en amusant les enfans, ce langage leur apprend à voir les objets avec plus de justesse et de précision, et donne en même temps plus d'étendue et de rectitude à leur esprit. Cette partie offre, comme on voit, un moyen puissant d'instruction dans l'âge le plus tendre; et ce moyen n'échappe point à l'habileté des professeurs.

L'Histoire Naturelle fait connaître la multitude infinie des êtres qui nous environnent. La nature a répandu, dans leur origine et leurs développements, tant de merveilles, et avec une variété sisurprenante, qu'on ne peut les contempler qu'avec une admiration religieuse. Mais

cette science n'est pas une science de pure curiosité : elle enseigne quelles sont les qualités utiles ou nuisibles des minéraux, des plantes et des animaux ; et observe sur-tout celles dont la connaissance sert de base à une foule d'Arts Méchaniques, à l'Agriculture, au Commerce, à la Médecine, et en général à toutes les Sciences Physiques, puisque l'Histoire naturelle des êtres n'est elle-même que la Physique qui leur est particulière. On voit aisément combien cette science, qui est l'aliment naturel de l'imagination de la jeunesse toujours avide de merveilles, doit accroître et développer l'esprit des élèves, et que s'il faut avoir acquis un grand nombre d'idées pour étudier les langues avec fruit, ils sont déjà bien préparés pour apprendre les langues Grecque et Latine.

Dans l'étude des Langues Anciennes, ce n'est plus cette routine aveugle qui retenait dans l'ennui, les menaces et les punitions, l'âge le plus tendre et le plus heureux de la vie. Notre enfance était traînée péniblement, pendant six à sept ans, de l'ignorance à une connaissance incomplette, confuse et superficielle des belles langues des Grecs et des Romains ; connaissance qui s'effaçait encore bientôt, dès qu'on cessait de lire et de relire les beaux ouvrages que nous ont laissés ces antiques amis de la liberté. Une théorie plus ap-

profondie de l'esprit humain et de la nature du langage, si bien développée par Condillac, a conduit à une méthode simple et naturelle, et par conséquent beaucoup plus courte et plus sûre, à la méthode analytique qui, en décomposant la pensée, et ramenant tout le système d'une langue à un petit nombre d'éléments primitifs, explique facilement la formation des mots, indique clairement les liaisons d'idées et les analogies qui sont la cause des divers sens figurés, et réduit à un bien plus petit nombre de regles, la raison de toutes les constructions que peut offrir le génie d'une langue. Cette méthode a, dans nos écoles, un tel succès, qu'il serait difficile d'y croire, si on ne connaissait les heureux avanntages de l'analyse appliquée à l'instruction.

Telles sont les connaissances qui sont l'objet de la première section des écoles centrales. Le temps des leçons est distribué de manière que les élèves peuvent suivre les trois cours le même jour, et apprendre, en deux ans, le Dessin, l'Histoire Naturelle et les Langues Anciennes, sinon avec toute l'étendue et la perfection que comporte l'esprit d'un homme fait, du moins assez bien, pour pouvoir faire de plus grands progrès dans la suite. Quoi qu'il en soit, l'expérience nous a prouvé que l'esprit des jeunes gens est, dans ce court espace de temps, au moins

aussi développé et aussi cultivé que celui de ceux qui avaient suivi les anciennes écoles pendant cinq à six ans; et que, par conséquent, nous avons gagné plusieurs années et des connaissances de plus sur le temps de l'ancienne instruction. Ainsi donc, la science de l'instruction et de l'éducation, égarée par tant d'erreurs, obscurcie par tant de préjugés dans l'esprit de ceux-mêmes qui présidaient autrefois à nos études, recevra de nouvelles lumières, fera de nouveaux progrès, et conduira l'esprit humain à un point de perfection qu'il n'aurait jamais pu atteindre.

La seconde section des écoles centrales, comprend le cours des Sciences Mathématiques, et celui de Physique et Chymie.

Parmi tous les genres de connaissances qu'on peut donner à la jeunesse, il n'en est point qui mérite plus d'occuper le temps de son instruction, que les Sciences Mathématiques. L'Astronomie, la Navigation, l'Art Militaire dans toutes ses parties, l'Architecture, la Musique, la Peinture, et la plupart des Arts Méchaniques, leur doivent, si non leur existence, au moins leur seul et vrai moyen de perfection. Les Sciences Morales et Politiques, celles de toutes qui paraissent le moins soumises aux calculs, en reçoivent beaucoup plus d'exactitude et d'évidence. En général,

ceux qui ont appris à bien lire et bien écrire la langue exacte des calculs, acquierent toujours, par l'habitude de s'en servir, un esprit plus juste, plus étendu et plus propre à tous les genres d'études; et les professeurs ne laissent échapper aucun moyen, aucune occasion de fortifier et d'étendre ainsi l'esprit de leurs élèves.

La Physique Expérimentale qui, d'après l'observation des phénonomes, remonte aux loix générales de la Nature, renferme la Méchanique, l'Hydraulique, la Météorologie, l'Acoustique, etc, qui ne sont autre chose que diverses applications des Mathématiques; et l'on sent que les jeunes gens, déjà préparés par les cours précédents, ont dû y faire des progrès rapides. La Chymie, qui est la seconde partie de ce cours, décompose tous les fluides, toutes les substances minérales, végétales et animales, pour en connaître les propriétés, produire de nouvelles compositions, et employer les unes et les autres aux besoins de l'homme. Et l'Histoire Naturelle, qui est l'histoire de la composition et de la décomposition de tous les êtres, a dû initier promptement les élèves dans cette belle science.

Les deux cours de cette section, préparent, comme on voit, les jeunes citoyens à toutes les professions qui doivent faire servir la nature à la conservation et à l'embellissement de notre existence.

La troisième section renferme la Grammaire Générale et la Littérature, l'Histoire et la Législation, toutes sciences Métaphysiques, Morales et Politiques. Mais si les idées abstraites qui composent ces sciences, ont toutes leur première origine dans les sensations que nous recevons de la part des objets naturels et sensibles, nous ne pouvons qu'applaudir à l'esprit philosophique qui, en ordonnant le plan des Ecoles Centrales, a placé le Dessin, les Langues Anciennes, l'Histoire Naturelle, les Mathématiques et la Physique, avant ces sciences abstraites. L'esprit, déjà préparé par les sciences naturelles, et par les étymologies que fournissent les langues grecque et latine, est bien plus propre à saisir les analogies qui donnent une valeur aux signes dont se compose la langue des Sciences Morales et Politiques.

Cette troisième section tend spécialement à former des esprits justes, des hommes éclairés, capables de remplir dignement toutes les fonctions publiques, et de discuter les grands intérêts de la patrie.

La Grammaire Générale n'est pas cette science abstruse qui ne s'occupe que des différentes espèces de mots et de la contexture méchanique du discours, et qu'on a jusqu'ici donnée sous ce

titre. Elle remonte au principe de nos facultés intellectuelles, et recherche quelle est la nature et la marche de l'esprit humain ; pourquoi des actions, des mouvements gesticulés ou des sons articulés, deviennent les signes de nos idées ; comment ces différentes espèces de signes se forment, se dérivent les uns des autres et acquièrent une valeur ; jusqu'à quel point ils influent sur la formation de nos idées et le dévoloppement de nos connaissances. Elles fait voir que les langues sont des méthodes analytiques, au moyen desquelles on peut calculer ou raisonner, et arriver à la vérité dans toute son évidence, quelque soit le genre de connaissance dont on s'occupe ; et en un mot, que l'art de penser, l'art de parler et l'art de raisonner, se réduisent à bien faire la langue qu'on emploie. Mais comme *bienfaire sa langue* n'est autre chose qu'analyser ses idées, les classer selon l'ordre de leur génération et de leur composition, les former et les fixer par des signes convenables ; cet art est aussi celui de trouver la méthode la plus naturelle et la plus sûre pour bien discuter toutes les questions qu'on peut se proposer, et acquérir de vraies connaissances, quelque soit l'objet qu'on veut connaitre, quelque soient l'art ou la science qu'on étudie.

L'Art d'écrire dans les divers genres de Littérature,

rature, n'est autre chose que l'art d'analyser ses idées, et de les rendre par des tours d'expression, et avec les ornements convenables au sujet et au but qu'on se propose. Il a tous ses principes dans le cours précédent, parce que par-tout, et dans tous les genres, il faut analyser ses idées, obéir au principe de leur plus grande liaison, et se conformer à l'ordre de leur génération. Les élèves, déjà instruits par la théorie du langage et la méthode analytique, n'ont donc plus qu'à en faire l'application aux divers genres, pour disposer toutes les parties d'un discours, de manière à produire l'effet qu'on peut avoir en vue.

Le but de ces deux premiers cours de la troisième section, est, comme on voit, de donner aux élèves une méthode simple, facile, pour traiter tous les sujets, et les développer avec autant de clarté et d'élégance, que de justesse et de précision; et l'on sentira qu'en suivant un tel ordre, un tel enchaînement de connaissances, il n'est pas difficile d'obtenir de vrais succès.

Celui qui doit être l'organe de la société, dans les fonctions publiques, qui doit veiller aux grands intérêts de la patrie, proposer des loix aussi propres à fonder la morale publique, qu'à augmenter la prospérité nationale, doit connaître les différents peuples; avoir étudié leur législation

civile et les formes de leur gouvernement ; découvrir quels ont été les avantages et les vices de leur administratration ; avoir observé l'enchaînement des faits, les causes des événements, et avoir remonté, par ces observations, à la connaissance du cœur humain ; en un mot, s'être approprié l'esprit, l'expérience et la sagesse des siècles passés : tel est l'objet du cours d'Histoire. Son but est d'aggrandir, de mûrir l'esprit de la jeunesse ; et s'il est vrai, comme l'a dit un des plus beaux génies de ce siècle, que les Sciences Morales et Politiques, doivent être des sciences expérimentales, le cours d'Histoire doit nécessairement précéder le cours de Législation.

Les principes de la Morale et du Droit Naturel, les lois constitutionnelles et civiles des sociétés, celles qui disposent des richesses et des ressources nationales, ainsi que la justice universelle qui doit régler les intérêts et assurer les droits des nations, ont été jusqu'à ces derniers temps, livrés à l'incertitude des opinions, à l'arbitraire des esprits faux, à la perversité, à la rapacité et à la perfidie des gouvernements corrompus ; mais l'esprit humain s'est perfectionné, et une philosophie profonde a posé des bases constantes, des principes certains, sur lesquels sont fondés la Morale, comme toutes les parties de la Législation ; a fait rentrer

dans le domaine de la raison humaine, le bonheur des individus et la félicité publique. Les professeurs de Législation en remontant, par l'expérience de tous les temps, à la nature de l'homme et de la société, portent jusqu'à l'évidence, la vérité de ces principes de la Morale et des différentes espèces de loix, et terminent par ces grandes pensées, l'instruction de notre jeunesse républicaine. Leur but est d'asseoir les affections du cœur de leurs élèves, sur les bases éternelles de la raison, de la vérité et de la vertu, et de tracer la voie qui conduit au bien général de la société. Eh! combien ne serions-nous pas plus heureux, si de telles études avaient préparé l'esprit, formé le cœur, et assuré la sagesse de ceux qui occupent les fonctions publiques!

Les examens qui ont eu lieu à la fin de cette année, pour ces diverses parties, dans les trois Écoles, nous ont présenté un très-grand nombre d'élèves, et ce nombre aurait été encore beaucoup plus considérable, si la brièveté du temps qu'on peut donner à ces exercices, avait permis d'y introduire tous ceux qui pouvaient répondre; mais ceux qui ont été présentés ont répondu avec une facilité et une étendue de connaissances, qui ont excité le plus vif intérêt et des applaudissements réitérés. Quelques-uns, selon la nature

des cours ; ont lu des ouvrages de leur composition, que n'auraient pas désavoués les hommes les plus exercés. D'autres ont développé le plan du cours entier, ou sont entrés dans les détails des différentes parties, avec une justesse et une force de raisonnement qu'on trouvait autrefois rarement dans la jeunesse. Au reste, ce n'est point à nous à entrer dans aucun des détails qui pourraient être à l'avantage des professeurs et des élèves, les hommes éclairés qui ont assisté à ces examens ont, plus que nous, le droit d'en parler et de les apprécier.

Mais si nous avons bien fait connaître la sage distribution du plan d'étude, si nous avons donné une idée juste de chaque partie, il est certain qu'en cinq années d'une application soutenue, un jeune homme peut en suivre tous les cours avec succès ; que ce plan est en rapport avec notre constitution, et qu'il mérite d'occuper le temps précieux de l'instruction d'une jeunesse républicaine.

C'est dans ce rapport de nos fonctions avec la constitution de la république, que nous découvrons toute l'étendue de nos devoirs. Organes de la société qui veut transmettre à ses jeunes citoyens, ses connaissances les plus certaines, les premiers moyens de leur bonheur, et remettre dans leurs

mains le dépôt sacré de la liberté, nous n'avons d'autre règle dans nos recherches et nos leçons, que la vérité, l'utilité, l'amour de la patrie et le respect des loix; nous leur montrons les arts et les sciences, comme les vrais moyens de bonheur individuels, et la source de la prospérité publique. Nous nous bornons à leur offrir les vérités les plus évidentes et les plus incontestables, sans nous permettre jamais aucune assertion sur les idées qui peuvent servir de base aux opinions religieuses; parce que nous respectons la liberté de penser, et en eux et dans leurs parents; et qu'en leur formant un esprit juste et solide, nous sommes persuadés qu'ils n'adopteront dans la suite, que les opinions les plus raisonnables, les plus conforme à la vérité et au bien public. La liberté, nous ne la leur présentons que comme une divinité qui rend à l'homme toutes ses facultés, toute sa force et toute son énergie, mais qui, disparaissant à l'aspect du désordre et du mépris des loix, ne laisse après elle que la licence, l'esclavage et le malheur. Nous leur disons que les seuls moyens de la conserver, sont les lumières et les vertus individuelles et publiques; et qu'une nation n'est vraiement grande parmi les nations, qu'autant que tous les citoyens savent conserver leur liberté, et sacrifier leurs intérêts à l'amour sacré

de la patrie. Tous nos efforts en un mot, tendent à faire passer dans leur esprit et dans leur cœur, les lumières, la raison et la sagesse de tous les hommes éclairés, probes et vertueux qui méritent le beau titre de *citoyen de la république française*. C'est dans ces principes, ce n'est que dans cette harmonie de leurs connaissances et de leurs sentiments avec l'ordre social établi, qu'ils trouveront les moyens de contribuer à la fécilité publique, et de faire leur propre bonheur. Eh ! qu'ils sont insensés, qu'ils sont coupables, ceux qui dédaignent de faire élever leurs enfants dans des institutions républicaines ! Ne savent-ils pas que ces enfants qu'ils sacrifient à leurs erreurs et à leurs préjugés, ne seront bientôt que des étrangers sur le sol de la liberté, parmi les vrais amis de la patrie ; et qu'incapables de se montrer dans les rangs des républicains, ils seront comme ces plantes faibles et rampantes qu'on trouve dans l'ombre des forêts, aux pieds de ces grands arbres qui absorbent tous les sucs de la terre, et reçoivent seuls la chaleur bienfaisante du soleil ? O que le crime de haîne à la liberté et à la patrie est un grand crime, puisqu'il passe ainsi du cœur des pères sur la tête de leurs enfants !

Jeunes citoyens, qui recevez les instructions nécessaires à votre bonheur et utiles à votre patrie,

que vos destinées seront différentes ! Vous croissez en force, en talents, en lumières et en amour pour la patrie ; et la patrie croît avec vous en force, en gloire et en richesses, pour vous combler de ses bienfaits. Vous deviendrez ses enfants chéris, tandis que ceux qui seront restés dans l'ignorance, les erreurs et les préjugés, dédaignés par elle, et rejettés de son sein, végèteront à peine hors de la grande famille dont vous serez les membres utiles. Déjà les magistrats du peuple vous contemplent avec satisfaction, et ils n'aspirent qu'au moment de vous donner des marques de leur bienveillance. Vous qui vous êtes distingués par votre intelligence et votre amour pour l'étude, vous allez recevoir leurs embrassements paternels ; vous allez être la joie de vos parens et de tous vos concitoyens ; quelle douce satisfaction, quel sentiment délicieux vous allez éprouver vous-mêmes, lorsque vous serez l'objet de leurs applaudissemens ! puisse ce sentiment délicieux, cette douce satisfaction qu'on goûte après avoir rempli sa tâche avec honneur, être au fond de votre cœur tous les jours de votre vie ! Oui, vous l'éprouverez toujours, car, quiconque a goûté les fruits de la raison, de la sagesse et de la vertu, ne cherche pas d'autre plaisir. Vous aurez joui de l'estime de vos sem-

blables, et vous ne pourrez plus désormais supporter leur indifférence. Redoublez donc de zèle, d'efforts et d'activité pour mériter et recevoir de si douces récompenses. Vous qui n'avez pu obtenir des distinctions aussi marquées ; ne perdez pas courage, revenez au travail avec une nouvelle ardeur, une application plus forte et plus constante ; faites de nouveaux efforts, vous ne travaillerez pas sans fruit ; ceux qui l'emportent aujourd'hui sur vous, ne sont pas invincibles, et un travail opiniâtre est toujours couronné du succès.

Jeunes républicains qui sortez de nos écoles, pour entrer dans le sein de la société, vous allez former de nouveaux rangs parmi les amis de la liberté, soit dans les fonctions qui vous seront confiées, soit dans nos armées, parmi les défenseurs de la patrie. Les premiers pas que vous allez faire, sont les plus importants de tous ; les yeux de tous vos concitoyens seront fixés sur vous, et les premiers jugements qu'on portera sur votre conduite, détermineront presque tous ceux dont vous serez l'objet dans la suite. Vous n'avez plus à transiger avec les ennemis de la liberté et les enfans dénaturés de la patrie ; votre éducation et votre instruction ont donnés à votre esprit et à votre cœur, un

caractère ineffaçable ; vous avez connu la vérité qui appelle la liberté et la république, et la vérité ne se désapprend point. VIVRE LIBRE OU MOURIR, maintenant telle doit être votre devise pendant tout le reste de votre vie. Quelle que soit la carrière que vous allez parcourir, il ne vous reste qu'à la remplir avec gloire, si vous voulez vivre heureux parmi vos concitoyens ; et vous la remplirez ainsi, en ajoutant chaque jour aux lumières que vous avez acquises. Vous avez fait de vrais progrès, et vous nous avez donnés de justes espérances, mais vos connaissances ne sont point parvenues à leur maturité. La patrie attend de nouvelles lumières, de nouveaux moyens du bonheur, et c'est maintenant à vous à reculer les bornes des arts et des sciences, de la perfectibilité et et du bonheur de l'espèce humaine ; faites-vous donc une heureuse habitude de la réflexion et de la méditation, pour parvenir à un plus grand développement de vos connaissances ; si vous rencontrez quelques difficultés, revenez à nous avec confiance, nos cœurs vous seront toujours ouverts, et nos conseils ne manqueront jamais pour vous faire avancer dans la carrière du bien public.

VIVE LA LIBERTÉ ! VIVE LA RÉPUBLIQUE !

Ici les fanfares se mêlent aux applaudissements de toute l'assemblée, et l'on apporte, au bruit d'une musique guerrière, les palmes et les armures qui bientôt vont être décernées aux vainqueurs.

Avant d'y procéder, le secrétaire général de l'administration, lit une lettre du ministre de l'intérieur, ainsi concue :

Citoyens, j'ai reçu votre lettre du 26 de ce mois, par laquelle vous m'invitez à assister à la distribution des prix qui doit être faite le 29, aux élèves des écoles centrales.

Mes occupations ne me permettent pas d'être présent à cette intéressante cérémonie. J'aurais bien desiré d'aller applaudir aux efforts et aux succès des professeurs et des élèves, mais je puis du moins leur témoigner par cette lettre toute la satisfaction du directoire exécutif.

Je ne doute pas que votre zèle ne trouve les moyens de donner à cette solennité tout l'intérêt dont elle est susceptible.

Salut et fraternité, QUINETTE.

Un professeur paraît et nomme dans l'ordre suivant, les élèves jugés digne du prix.

L'administration, centrale persuadée que le but de cette cérémonie ne serait qu'incomplètement rempli, si on ne la considérait que sous le rapport dc l'émulation à entretenir entre les étudians, a cru devoir saisir cette occasion de présenter à la reconnaissance publique, des hommes intéressans qui consacrent leurs veilles et des talens distingués, aux respectables fonctions de professeurs. Elle a voulu qu'ils décernassent eux-mêmes les prix à leurs élèves, et c'est de la main de chacun d'eux que les vainqueurs ont reçu la récompense.

Les élèves que la loi appellait à la défense de la patrie, et qui avaient annoncé à leurs professeurs leur prochain départ pour l'armée, ont reçu des mains du président une armure complète. La musique a fait entendre les airs guerriers, précurseurs de la victoire et des nouveaux lauriers qui attendent les jeunes athlètes. La contenance à-la-fois modeste et gaie de ces nouveaux défenseurs de la république, avait répandu dans toute l'assemblée, une

douce et tendre satisfaction, mais l'intérêt est parvenu à son comble, lorsqu'après la nomination du citoyen François-Théophile Marie Regley, que l'on a annoncé être déjà aux frontières, le père du brave jeune homme fut invité par le président, à venir recevoir la palme et l'armure décernée à son fils. Porté au bureau par des applaudissemens unanimes et multipliés, couvert des embrassemens des administrateurs et inondé des larmes de l'intérêt et de la reconnaissance publique, ce vénérable vieillard a vu, dans chacun de ses concitoyens, un nouveau fils, partageant tous les sentiments, toutes les affections de son ame. Cette scène, on n'en doute pas, restera profondément gravée dans le cœur de tous ceux qui en ont été les témoins.

La séance s'est levée ensuite, au milieu des fanfares et des cris mille fois répétés de *vive la république.*

Signé LACHEVARDIERE, *Présidt.* LEBLANC, RAISSON, FOURNIER, *Administrateurs*, RÉAL, *Commissaire du Directoire*, VILLETARD, *Secrétaire.*

L'Administration de retour au lieu ordinaire de ses séances, lecture lui a été donnée de la lettre suivante, et elle a arrêté qu'elle serait imprimée à la suite de son procès-verbal.

Paris, le 29 Thermidor an 7.

Les Professeurs des Ecoles centrales du Département de la Seine, soussignés, aux citoyens Administrateurs, et au Commissaire du Directoire, de ce Département.

Citoyens,

Encore vivement émus par l'imposante cérémonie qui nous a rassemblés aujourd'hui sous vos auspices, nous nous faisons un devoir de vous remercier solennellement de l'intérêt que vous avez pris aux succès de nos élèves, et de la manière à-la-fois simple et touchante dont vous le leur avez exprimé. La satisfaction des magistrats, la confiance des citoyens, sont le but auquel tendent tous nos travaux; l'émula-

tion que vous avez fait naître, sera pour nous un moyen puissant d'y parvenir. Nous nous efforcerons de l'employer, pour le bonheur de nos élèves et pour le bien de la république. Nous chercherons continuellement à leur inspirer l'amour de la patrie, l'habitude de l'ordre et de toutes les vertus, en même temps que nous les initierons à toutes les connaissances utiles; recevez-en l'assurance, citoyens administrateurs, au nom de la république, et agréez en même temps celle des sentimens particuliers de gratitude que vos procédés nous ont inspirés. Vous êtes les premiers auxquels nous avons exprimé une pareille reconnaissance, parce que vous êtes ceux qui ont jusqu'ici le plus fait pour la mériter.

Salut et respect,

Mahérault, Bachelier, Binet, Grivel, Sélis, Saint-Ange, Thiébault, Morand, Valmont-Bomare, Dumas, Domergue, Dumouchel, Lacroix, Morreau, Gueroult, Mentelle, Duhamel.